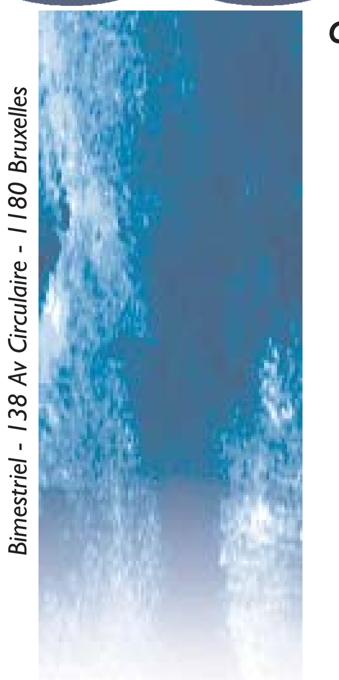
BELGIE - BELGIQUE
P.B. / P.P.
B/24



COLLECTIF MEDICAL DES GENERALISTES ET SPECIALISTES

Afgiftekantoor - TOURNAI I
Bureau de dépôt - TOURNAI I
Autorisation de fermer B/24A

Bimestriel - 138 Av Circulaire - 1180 Bruxelles



Collège Royal des Médecins

de l'agglomération bruxelloise



n° 982 - Juin - Juillet 2000

- ***Agenda Culturel***
- ***Vie du Collège : Voyage en Tunisie***
- ***Des instruments et des hommes***
- ***La trousse d'Esculape :***

  Un Bourdaloue en faïence de Rouen



Voir notice légale en page 3

Collège Royal des Médecins de l'agglomération bruxelloise

Sommaire



Collège Royal des Médecins de l'agglomération bruxelloise "Maison des Médecins"

Comité Directeur
Président : Prof. Jacques Marin
Président d'honneur : Prof. Jean-Claude Demanet
1er Vice Président : Dr Guy Pâque
2e Vice Président : Dr Alain de Meeûs d'Argenteuil
Secrétaire Général : Dr Albert Jortay
Secrétaire Général Adjoint : Prof. Monique de Rood
Trésorier : Dr André Bruyns
Trésorier Adjoint : Dr Jean-Marie Dalcq
Membres :
Dr Marguerite Cambron, Dr Michel Chantraine, Dr Philippe Paulet, Dr Justin Vanatoru.

Délégué à l'Entraide : Dr Maurice Anckaert

Délégué à la Mutuelle : Dr Justin Vanatoru

Maison des Médecins
Président honoraire : Prof. Jean Lederer
Président : Prof. Jean-Claude Demanet
Administrateur-Gérant : Dr Guy Pâque
Administrateurs : Dr Henri Bondue, Dr André Bruyns, Dr Marguerite Cambron, Dr Alain de Meeûs d'Argenteuil, Dr Jean-Robert Fagnart, Dr Albert Jortay, Prof. Jacques Marin

Délégué aux jeunes médecins :
Dr Michel Chantraine

Editeur responsable & Rédactrice en chef : (pages locales) Dr Marguerite Cambron
Av. du Pic-vert, 24
1640 Rhode-St-Genèse
Tél./Fax 02/358.19.25

Rédacteur en chef : Dr Jean Andris (pages nationales)

Comité de rédaction : Prof. Jean-Claude Demanet, Prof. Jacques Marin, Dr Guy Pâque, Dr Albert Jortay, Dr Alain de Meeûs, Dr P. Fransen, Dr Justin Vanatoru

Directrice administrative :
Mme Emmanuelle Wagschal

Collège des Médecins et caisse d'entraide : Crédit Communal : 068-2171659-50

Union professionelle reconnue sous le n° 709
Moniteur Belge du 31-12-1903, acte n° 5675

Régie publicitaire :
MEDIAL
Mr Alain Mathieu
Rue du Prieuré 32
1360 Malèves-Sainte-Marie
Tel : 010/88.94.48 - Fax 010/88.03.18

Mutuelle du Collège des médecins :
Tél. 02/344.41.10

Bureaux : Av. Circulaire, 138 - 1180 Bruxelles
Ouvert lundi au jeudi de 9 à 12h00
lundi au jeudi de 13 à 17h30
vendredi permanence téléphonique
Tél. 02/374.97.00
Fax 02/375.85.82
E-mail colmed@skynet.be

Abonnement
Membres : gratuit
Non-membres : 2000 FEB/an

Le mot de la Rédactrice en chef



Quand vient le temps des vacances, nous assistons à une migration de voyageurs, plus nombreux chaque année, qui nous laisse pantois et génère parfois un certain malaise : trains internationaux bondés, surcharge dans les avions, surbooking dans les hôtels, interminables files de voitures et de cars sur les autoroutes.



Obéissant au consensus général, j'ai pris l'avion pour un petit trajet en classe bien nommée « économique », tout y étant en effet mesuré à l'extrême : l'espace, la largeur du siège, la qualité du repas et même le sourire de l'hôtesse. Délaissant le hors-d'œuvre un peu fané, je m'arrache les ongles sur le couvercle – obstacle inamovible – du plat de goulasch et pâtes collantes. Après avoir dégusté la petite masse chocolatée et élastique du dessert, je touille avec résignation un peu de lait dans mon Nescafé dilué, au goût bizarre car la petite cuillère en plastique est tombée dans la goulasch.

A ce moment, je me suis demandée d'où vient chez l'homme ce goût incoercible du voyage, au mépris parfois de son confort ou même de sa sécurité. Sans aucun doute, d'un désir de faire une coupure dans sa vie quotidienne, de se dépayser, de découvrir d'autres horizons, d'autres modes de vie et de culture. Ce désir d'aventure me semble lié à deux facteurs : d'abord une insatisfaction plus ou moins consciente de notre genre d'existence, ensuite une persistance de la curiosité qui de tout temps a habité l'homme, le poussant à réaliser des exploits parfois surprenants à nos yeux.

Je rêve quelques instants à nos lointaines origines, à la façon dont l'homme a envahi peu à peu notre planète. Le peuplement de la Terre semble bien s'être accompli à partir de l'Afrique, par vagues de migrations successives qui se sont répandues à travers l'Ancien Monde, en se mélangeant aux populations plus archaïques déjà en place. Les anthropologues ne sont pas tous d'accord sur ce sujet. Certains défendent l'idée d'une origine polycentrique, mais la génétique moléculaire, par la découverte de "l'Eve africaine", a renforcé cette hypothèse d'un point de départ unique : « Out of Africa ».

Le premier grand migrateur semble bien être l'Homo Erectus, grand, athlétique, au crâne long et bas, aux fortes mâchoires. Il y a un million et demi d'années environ, il a commencé à quitter son Afrique natale pour se répandre en Asie, puis en Europe, sans doute à la recherche de nouveaux territoires de chasse et de cueillette, selon l'idée généralement admise. Pourtant, cet être fruste, à l'outillage rudimentaire, peu armé pour se défendre des grands prédateurs, devait vaincre bien des frayeurs et des périls en partant vers des horizons qui lui étaient totalement inconnus.

Il est tout de même surprenant que l'Australie, qui fut toujours un continent isolé, se soit ainsi peuplée il y a 50.000 ans. Que l'Homo Erectus, en précurseur de Christophe Colomb, se soit aventuré en mer, sur des barques très rudimentaires, allant d'île en île, à l'aveugle, à travers vents et marées, nous prouve non seulement qu'il inventa la navigation, mais que sa curiosité l'emporta sur ses craintes.

Au cours d'une très longue période, il se transforma peu à peu pour devenir l'Homo Sapiens, semblable à nous par sa biologie, mais qui continua à évoluer par sa technique et sa culture.

Il y a 25.000 ans, nous trouvons des traces d'occupation humaine en Sibérie, région pourtant bien peu hospitalière. Il y a 15.000 ans enfin que le peuplement des Etats Unis semble s'être fait par le Nord, selon le préhistorien canadien Jacques Cinq-Mars. A l'époque, une période de glaciation avait entraîné une chute du niveau des océans, ce qui créait probablement des passages entre la Sibérie et l'Alaska, à l'actuel détroit de Bering. Quand on sait que Vitus Bering est mort en 1740 en explorant ces mers glacées pour le service du tsar Pierre le Grand, on se demande ce qui a pu pousser ces peuples primitifs, encore à l'âge de la pierre, à explorer ces étendues désertiques , où régnait un froid si peu propice à la vie. Sans doute l'espoir de trouver toujours plus loin un territoire plus favorable, mais ces migrations étaient lentes et s'étendaient sur de nombreuses générations, la motivation au fil du temps devait s'affaiblir.

Je tiens entre les mains un livre qui parle de notre futur, où des bioastronomes de renom racontent comment ils ont découvert depuis quelques années seulement, la présence d'une vingtaine de planètes gravitant autour d'étoiles de notre galaxie, comme nous autour du soleil. Certains pensent y trouver peut-être la vie et même des civilisations, plus ou moins avancées que la nôtre.

Notre curiosité maintenant a dépassé notre planète et ses environs immédiats. Nous envoyons non seulement des satellites d'observation, mais aussi des sondes qui partent très loin dans l'espace et nous sommes à l'écoute permanente d'éventuels signaux extra-terrestres.

Ce désir de connaissance qui fait partie de la nature humaine, fut certainement l'un des moteurs de notre évolution. Et s'il existe un gène de la curiosité qui nous pousse au voyage, il nous vient peut-être de l'Homo Erectus. Dans ce cas, impossible d'y échapper, aussi je vous souhaite, chères lectrices et chers lecteurs, de merveilleuses vacances.

Docteur Marguerite Cambron

A NOTER

Journées d'automne 2000

Exposition d'artistes médecins et conjoints de médecins

Cher(e) Collègue,

Nous avons le plaisir de vous annoncer que le Collège des Médecins organise à nouveau cette année, à l'occasion de ses Journées d'Automne, une exposition d'œuvres d'artistes médecins, peintres et sculpteurs, également ouverte à leur conjoint.

Nous serions très heureux de vous retrouver ou de vous découvrir aussi nombreux que les autres années.

Ces journées se dérouleront au mois de novembre mais nous attendons au plus vite la confirmation de votre intention de participer en nous renvoyant le formulaire ci-dessous.

Nous attendons le plaisir de pouvoir admirer vos œuvres

***AVIS IMPORTANT** :*

le Collège des Médecins a obtenu la garde médicale à la Société Philarmonique de Bruxelles.
et du théâtre "Le public"

Médecins intéressés, manifestez-vous au 374.97.00.
Pour toutes les activités du Collège :
Réservations uniquement par inscription téléphonique au 374.97.00 et par communication de votre numéro de carte VISA et de sa date d'expiration.

Nos jubilaires

Dans notre édition précédente nous avons entamé l'évocation des jubilaires fêtés en l'an 2000. Dans notre prochain numéro, nous poursuivrons en évoquant les confrères qui viennent de fêter leurs 50 ans de diplôme.

Visite du Musée Instrumental

Novembre 2000

(voir article page 15, 18)



Visite du Musée instrumental, qui s'ouvrira en juin 2000 à la Place Royale, commentée par Monsieur Jean-Claude Lalanne-Cassou, éminent musicologue et auteur de nombreux articles dans notre revue. Visite prévue pour novembre 2000.
Intéressé ? Inscrivez-vous auprès du secrétariat du Collège au 02/374.97.00

Formulaire de participation

Le (la) soussigné(e) a l'intention de participer à l'exposition des Journées d'automne du Collège des Médecins (dates non encore précisées).

Nom : ....Prénom :..

Adresse : ....

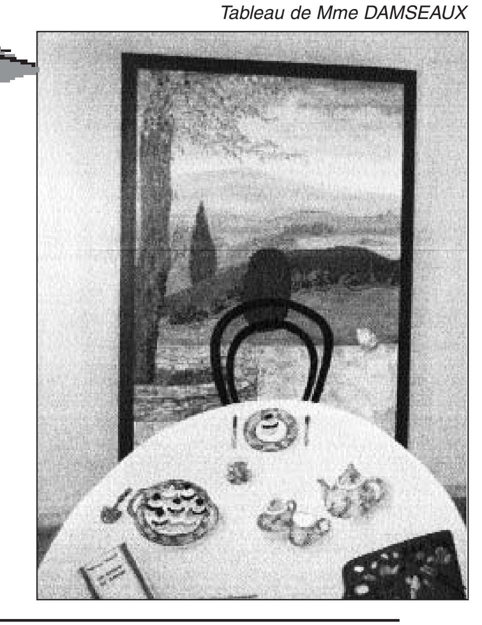
..

Tél. : ....Fax ....

Pour les conjoints exposants, nom du conjoint médecin :
Signature :

(à renvoyer au Collège des Médecins, 138 avenue Circulaire à 1180 Bruxelles à l'attention de Madame Wagschal.)

Tableau de Mme DAMSEAUX



Les troubles artériels périphériques, prélude à l'infarctus et à l 'AVC

Les moyens préventifs dont on dispose aujourd'hui justifient une attitude plus active dans la détection des patients atteints de vasculopathie périphérique

Dans la cadre du 19è Congress of the International Union of Angiology, qui s'est tenu à Gand au début du mois de mai, Sanofi-Synthelabo et Bristol-Myers-Squibb organisaient conjointement un symposium satellite consacré aux troubles artériels périphériques et aux risques qu'ils peuvent entraîner. La fréquence de ces troubles est largement sous-estimée, a souligné le Pr. Hiatt (Denver, USA) et ils représentent une pathologie sous-diagnostiquée. Le programme "PARTNERS" destiné à évaluer l'impact des facteurs de risque et à fournir une information adéquate aux médecins traitants et aux patients, a permis de démontrer la possibilité d'une détection efficace de ces troubles en pratique quotidienne. Or, on sait aujourd'hui que le recours à un traitement anti-plaquettaire peut limiter les risques ischémiques liés aux troubles artériels périphériques, ce qui devrait justifier une modification des stratégies de détection des patients porteurs.

Des facteurs connus

Parmi les personnes les plus concernées, figurent bien entendu les fumeurs et les diabétiques. L'âge avancé, le sexe masculin, un taux élevé de fibrinogène constituent d'autres facteurs de risque, a rappelé J.F. Belch (Dundee, UK). D'autres études ont aussi accusé le rôle favorisant de l'angor, de la décompensation cardiaque, de l'hypertension et des antécédents d'AVC ou d'infarctus.

Les moyens disponibles pour la détection des individus atteints sont à la portée de tout médecin de famille: ce sont l'anamnèse, l'examen clinique général et l'examen vasculaire, notamment la palpation des pouls périphériques et la mesure de la pression sanguine. Il faut toutefois savoir qu'il existe des faux positifs et des faux négatifs.

Le risque d'accident cardiaque ou d'accident vasculaire cérébral devrait être évalué. J. Caro (Concord, USA) a rapporté une étude canadienne (16.440 patients porteurs de troubles artériels périphériques) selon laquelle 8,5 % des patients ont été victimes d'un AVC et 8,3 % ont subi un infarctus dans les cinq ans qui ont suivi le diagnostic de leur atteinte artérielle périphérique. La présence d'un ou de deux facteurs de risque supplémentaires multiplie le risque d'infarctus par 1,7 et celui d'AVC par 2,4. Trois facteurs de risque ou plus multiplient ces probabilités par 7 et 8, respectivement.

Le rôle des plaquettes

En fin de compte, toutes ces situations sont liées à l'athérosclérose, pathologie dans laquelle une activation des plaquettes survient fréquemment. Cette activation, à son tour, peut jouer un rôle dans la formation d'un thrombus. C'est sur cette base que repose l'utilisation d'anti-agrégants plaquettaires dans la prévention des accidents cardio-vasculaires aigus. Une rméta-analyse des études concernant ce problème a permis de conclure que ce type de prévention amène une réduction de 25% du risque d'accident ischémique par rapport à des sujets contrôles. C'est aussi ce qui ressort de l'étude CAPRIE (Clopidogrel versus Aspirin in Patients at Risk of Ischaemic Events), mais avec un avantage supplémentaire de 8, 7% du clopidogrel sur l'aspirine, ainsi que l'a rapporté Agnelli (Perugia, Italie).

Dr. J. Andris

Ballades commentées en Cité Ardente

Connaître une ville, même celle où l'on habite depuis longtemps, tient lieu de gageure impossible. Dès lors, pourquoi ne pas redécouvrir nos cités, avec l'œil privilégié d'un guide averti ? C'est ce que nous vous proposons de faire à Liège, grâce à une A.S.B.L. spécialisée en la matière.

Fondée en 1981, l'A.S.B.L. Art&Fact regroupe les historiens de l'art, archéologues, musicologues et orientalistes de l'Université de Liège. L'association édite une revue et des livres scientifiques. Elle propose également, à un large public, les activités suivantes : visites guidées, excursions et voyages culturels, stages pour enfants et pour adultes, expositions, festivals du film sur l'art et ouvrages de vulgarisation. Voici quelques-uns des projets de viste qu'elle a mis sur pied pour les prochaines semaines.

Place Saint-Lambert et Ilot Saint-Michel



Tapis de pierre en pente douce bordé d'escaliers, la nouvelle place Saint-Lambert comble l'espace indécis que l'on avait laissé s'installer entre l'ancien palais des Princes-Evêques et les grands magasins. Son troisième côté, depuis peu rebâti, combine à la nécessaire circulation des véhicules privés et des bus, les fonctions proprement urbaines de commerce, services et habitat dense, groupées sous l'appellation « Ilot Saint-Michel ». La place, véritablement redevenue lieu public, trouve peu à peu ses marques dans une ville qui redécouvre son centre. La visite s'attache à mettre en évidence les enjeux architecturaux et urbanistiques de ce vaste chantier en voie d'achèvement.

Mercredi 13 septembre – 15h00 & 19h30
Place Saint-Lambert,
terrasse au-dessus de la Maison du TEC
4000 Liège
Guide-conférencière : Hélène Ancion

Art baroque et néo-baroque à la collégiale Saint-Jean

La collégiale Saint-Jean l'Evangéliste fut fondée vers 980 par l'évêque de Liège, Notger, qui y fut inhumé. L'église fut édifiée à la fin du Xème siècle sur le plan d'un dodécagone couvert d'une coupole et entouré d'un déambulatoire. A la fin du XIIème siècle, on éleva une importante tour, seul témoignage médiéval conservé jusqu'à nos jours. En 1752, les chanoines chargèrent l'architecte Pisoni de détruire l'édifice du Xème siècle et de rebâtir un nouveau sanctuaire. Jacques-Barthélémy Renoz fut chargé de la surveillance du chantier. Confiée à Jean Latour, la décoration monumentale du XIIème siècle est bien conservée. Parallèlement, la collégiale abrite de nombreux chefs-d'œuvre de l'art baroque, issus notamment du talent de Renier Panhay de Rendeux, Cornelis van der Werck, Bertholet Flémal, Jacques Dartois et Jacques Vivroux. Plusieurs pièces de mobilier montrent également la permanence du style baroque au XIXème siècle.

Mercredi 11 octobre – 15h00 & 19h30
Collégiale Saint-Jean
Place Xavier Neujean - 4000 Liège
Guide-conférencier : Jean-Christophe Hubert

Architecture et patrimoine : l'Eglise orthodoxe grecque du Potay et le temple protestant du Quai G. Kurth

A deux pas de Hors-Château, l'église Sainte-Barbe au Potay est l'ancienne chapelle du couvent, aujourd'hui disparu, des Carmélites déchaussées. Edifiée au début du XVIIIème siècle, elle conserve sa physionomie extérieure, ses stucs et ses boiseries d'époque. Depuis trente-cinq ans, la chapelle est affectée au culte orthodoxe ; un mobilier spécifique a été installé. De l'autre côté de la Meuse, à l'angle du quai Godefroid Kurth et de la rue du commandant Marchand, se dresse l'église protestante de la Rédemption, œuvre de l'architecte anglais H.H. Stanley. Dédicacée en 1930, elle constitue un des fleurons du style art déco marqué par la qualité de l'appareillage de la brique.

Mercredi 15 novembre à 15h00 & 19h30
Eglise orthodoxe grecque
Rue du Potay, 5 - 4000 Liège
Guide conférencière : Isabelle Graulich

Art&Fact
Place du 20-Août, 7 - 4000 Liège - tél. 04 / 366.56.04

Le médecin de famille et le réseau de prise en charge de l'alcoolique

Au mois de mars dernier s'est tenu à Charleroi une journée d'étude visant à préparer la mise en place d'un réseau de soins des problématiques alcooliques. Le Dr. Christian Geniesse, généraliste à Wanfercée-Baulet et président de la Société de Médecine de Charleroi, participait aux débats. En marge de cette réunion, nous lui avons demandé comment se situait le médecin généraliste dans cette problématique

Certes, la prise en charge du patient alcoolique est pluridisciplinaire. Mais à toute action, il y a un commencement. Et bien souvent, ce commencement, c'est le médecin généraliste qui doit y pourvoir. Dans la réalité quotidienne, la demande n'émane pas toujours du patient lui-même. Elle vient parfois de l'entourage, qui n'en peut plus des frasques et dépenses de son membre et qui demande de l'aide.

Motivation d'abord

Parfois aussi, comme on vient de le dire la demande est le fait de l'alcoolique lui-même. Mais elle n'est pas toujours explicitement formulée. Il peut s'agir de plaintes somatiques (souvent digestives), à moins que ce ne soit la demande de prise en charge d'un état anxieux ou d'une dépression.

Dans un cas comme dans l'autre, le médecin généraliste sait que rien n'est possible si son patient n'est pas vraiment motivé. Il va donc s'efforcer en premier lieu de le responsabiliser face aux plaintes qu'il exprime. Il ne s'agit pas de le culpabiliser, mais plutôt de tenter de l'amener à comprendre quelle catastrophe il génère pour lui-même et pour ses proches. Pour cela, on peut lui expliquer qu'il existe une relation entre la prise d'alcool et les maux qu'il ressent.

Dans d'autres cas, c'est encore par le biais de la médecine du travail que le patient alcoolique aboutit au cabinet de son médecin de famille. A l'occasion d'un contrôle, un avertissement lui a été donné ou bien ce sont ses collègues qui se sont plaints des risques qu'il leur faisait courir au point de vue sécurité, quand ce n'est pas la baisse marquée de rendement professionnel qui a déclenché l'affaire. Quoi qu'il en soit, le médecin du travail a renvoyé la personne à son médecin généraliste. Ce mode de début constitue parfois un bon point d'appui pour commencer la prise en charge ou tout au moins s'efforcer de renforcer la motivation du patient.

Prendre consciences

Mais au fil des entretiens, qui n'ont pas nécessairement le sevrage pour but principal et immédiat, il faudra tenter d'évaluer de manière objective jusqu'à quel point le patient est réceptif au message d'abstinence. Lorsqu'il en vient peu à peu à accepter la notion de sa propre responsabilité dans l'affaire, le travail véritable peut commencer. La première étape, on l'a dit, consistera à l'amener à prendre conscience de sa situation et des conséquences qu'elle engendre pour lui et pour les siens. Il s'agit là véritablement d'un « fruit qui doit mûrir ». C'est un travail de longue haleine, fait d'entretiens successifs. Toutefois, il est difficile au généraliste, vu le caractère non contraignant de sa pratique, d'imposer au patient de revenir à des dates déterminées. Il faut plutôt profiter des occasions de visites à domicile ou de retour du patient au cabinet pour une autre plainte.

S'appuyer sur un réseau

La notion de réseau de prise en charge du patient alcoolique est capitale. Le généraliste doit pouvoir faire appel à des compétences spécifiques. par exemple, lorsqu'une pathologie digestive importante est en cause, le recours à un gastro-entérologue sensibilisé aux problèmes spécifiques de l'alcoolisme peut s'avérer nécessaire. Cela ne veut pas dire que le médecin traitant abandonne son patient, puisqu'il le reverra au cours du suivi du traitement, ne fût-ce que pour prescrire les médicaments avec lesquels le spécialiste a lancé un traitement. Parfois aussi, c'est au psychologue ou au psychiatre que l'on devra faire appel, ou encore à l'assistante sociale.

Impliquer la famille

La tâche sera de longue durée et chaque fois que possible, la participation de la famille devra être sollicitée, en veillant à ne pas se laisser manipuler par elle. Il ne faudra pas non plus abandonner trop rapidement en se disant que l'on n'y parviendra pas. Même si le taux de réussite reste faible et si la rechute est toujours possible, toute amélioration du patient est appréciable. Elle permettra éventuellement de rendre le patient à la vie sociale et/ou de solutionner les problèmes matériels . En tout cas, elle permettra de retarder, voire d'éviter la dégradation mentale et l'évolution vers la cirrhose du foie. C'est déjà fort appréciable.

Dr J. Andris

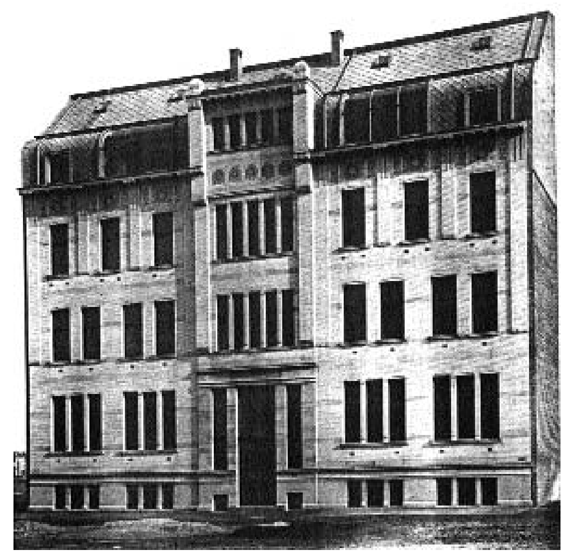
D'après un entretien avec le Dr. Chr. Geniesse (Wanfercée-Baulet)

Le visage de la médecine (II)

Un siècle d'architecture hospitalière à Bruxelles 1820-1940

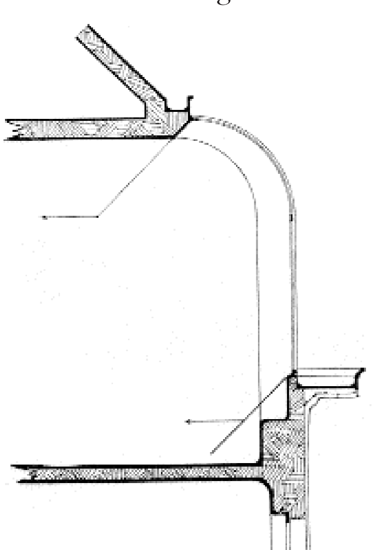
(suite COLMED n°981 - Avril-mai)

Une première version de ce texte a été publiée par la Région de Bruxelles Capitale, service des Monuments et Sites, à l'occasion des journées du Patrimoine de 1999 dans l'ouvrage « Architecture et Art Public ».



J.B. Dewin, Clinique du docteur Antoine Depage à Ixelles (1903). Vue de la façade place Brugmann, à peine terminée. (Photo Coll. Archives d'Architecture Moderne. Fonds Dewin).

A côté de Horta, l'architecture médicale de la première moitié du XXe siècle à Bruxelles est dominée par la forte personnalité de Jean-Baptiste Dewin (1873-1948). Chargé de son premier établissement hospitalier lors d'un stage chez Georges Hobé, Dewin rencontre l'éminent chirurgien Antoine Depage (1862-1925), qui lui confie en 1903 la construction de sa propre clinique privée, place Brugmann à Ixelles (actuelle Croix-Rouge). C'est le début d'une carrière de spécialiste de l'architecture hospitalière, alors en plein essor. En 1907, Dewin participe à l'ouvrage "La construction des Hôpitaux. Étude critique" rédigé par les Docteurs Antoine Depage, Paul Vandervelde et Victor Cheval dans le cadre de la polémique sur la réalisation de l'hôpital Brugmann. Il y présente les divers aspects de la nouvelle clinique, notamment la fenêtre cintrée pour les salles d'opération du dernier étage, qu'il reprendra dans diverses réalisations ultérieures.

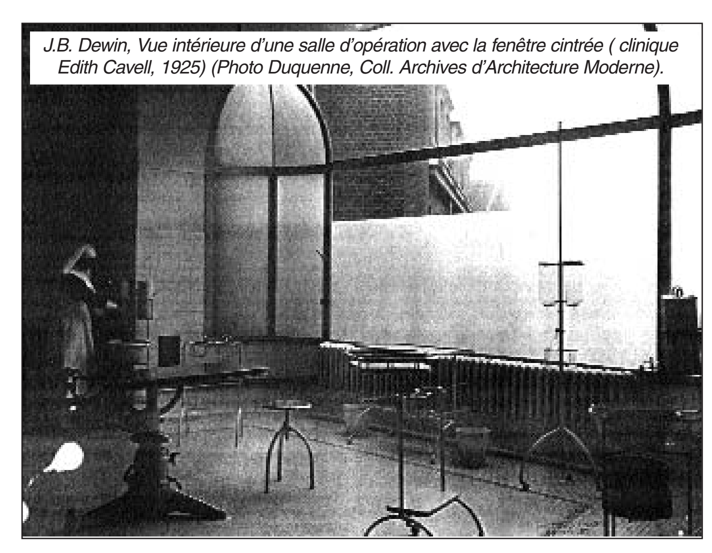


J.B. Dewin, vue schématique en coupe de la fenêtre cintrée mise au point par l'architecte pour éclairer les salles d'opération du Dr Depage. Publiée dans l'ouvrage « La Construction des Hôpitaux, étude critique » des docteurs Depage, Vandervelde et Cheval (1907).

L'essor des cliniques spécialisées

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, Dewin met au point de très nombreux programmes, tant pour des cliniques privées de dimensions limitées comme les instituts ophtalmologiques du Dr Frère, rue des Vétérinaires à Anderlecht (1912) et du Dr Coppez, avenue de Tervueren à Etterbeek (1912) et la clinique dentaire du Dr Rosenthal, chaussée d'Etterbeek à Bruxelles (1913), que pour des établissements plus importants, tels l'École belge d'infirmières et ses diverses extensions, rues E. Cavell et M. Depage à Uccle (1913-1937), la clinique du Longchamp à Uccle (1914), le home pour enfants tuberculeux à Bredene (1925), la maternité d'Ixelles (1930), l'agrandissement de l'hôpital d'Ixelles... A une parfaite maîtrise de nouvelles exigences du monde médical en matière d'hygiène, d'éclairage, d'aération, de distribution des espaces, Dewin allie l'élaboration d'un cadre accueillant et confortable. La conception décorative apparaît comme un véritable système psychologique qui met le patient dans les conditions les plus favorables. La qualité des matériaux et de la mise en œuvre, l'ornementation sobre et raffinée agrémentée de motifs animaliers qui retiennent l'attention, le soin dans le traitement de la lumière réchauffée par de petits vitraux, confèrent aux bâtiments un luxe discret et rassurant

J.B. Dewin, Vue intérieure d'une salle d'opération avec la fenêtre cintrée (clinique Edith Cavell, 1925) (Photo Duquenne, Coll. Archives d'Architecture Moderne).



salué par la critique : "l'architecte s'est efforcé de bannir des salles de malades et des salles de jour la froideur, un peu inquiétante, des salles d'opération. Il a cherché à en réchauffer l'aspect par l'emploi de colorations riantes et de vitraux en plomb discrètement répartis ... partout, nous sommes frappés par la douce lumière répandue dans les salles : un bain de blancheur. Au confort, aux nécessités du laboratoire s'est joint le charme de l'ornementation : de la simplicité, du bon goût, de la richesse qui n'a pas d'ostentation, un luxe même, mais un luxe rationnel qui semble puiser ses raisons dans la science même. Le malade doit se sentir à l'aise dans ces salles, grandes ou petites, où les rayons du soleil, doucement tamisés, semblent apporter avec eux leur remède".

De 1922 à 1935, il élabore le vaste programme du nouvel hôpital universitaire Saint-Pierre, minutieusement préparé par un voyage d'études aux États-Unis et en Angleterre. Inspiré des exemples anglo-saxons, le bâtiment central présente une structure compacte de six niveaux en peigne couronnés par un solarium. Soucieux de conserver une échelle familière, Dewin dessine une entrée particulièrement soignée mais de dimensions modestes, dépourvue de tout effet monumental. Pour les longs bâtiments bordant la rue Haute, il adopte l'étonnante formule de rez-de-chaussée commerciaux, destinés à augmenter le caractère d'hôpital d'attirance.

C'est dans cet essor de cliniques privées spécialisées que s'inscrit l'un des bâtiments les plus intéressants réalisés à Bruxelles à la veille de la première guerre mondiale : la clinique orthopédique du Dr Maurice Van Neck construite par Antoine Pompe, rue H. Wafelaerts à Saint-Gilles (1910). Fervent adepte de la gymnastique, Pompe trouve dans la nouveauté du programme et la confiance du commanditaire l'occasion de réaliser une première œuvre personnelle totalement originale. La façade aux formes et aux couleurs insolites à l'époque – briques gris clair, ferronneries bleues et châssis blancs – s'efforce d'incarner l'idée d'une "hygiène moderne". Le porche en retrait à éclairage nocturne, la grande salle de gymnastique du premier étage fermée par des briques de verre qui servent d'isolant thermique, acoustique et lumineux, le balcon en fer forgé amovible pour permettre le passage d'objets encombrants, les gaines de ventilation en saillie qui structurent la façade... apparaissent comme autant de solutions rationnelles et inventives, annonciatrices d'une architecture nouvelle qui dépasse à la fois l'éclectisme et l'Art Nouveau. Après la première guerre mondiale, Pompe conçoit dans un esprit plus expressionniste l'agrandissement de l'Institut chirurgical de Bruxelles, 12 rue Boduognat (1925). La façade très sobre qui joue essentiellement sur un traitement raffiné des matières - soubassement de pierre bleue taillé en facettes, granito vert, béton bouchardé, brique 'belvédère' violacée - forme au dessus du trottoir des encorbellements successifs couronnés par les grandes baies des salles d'opération.

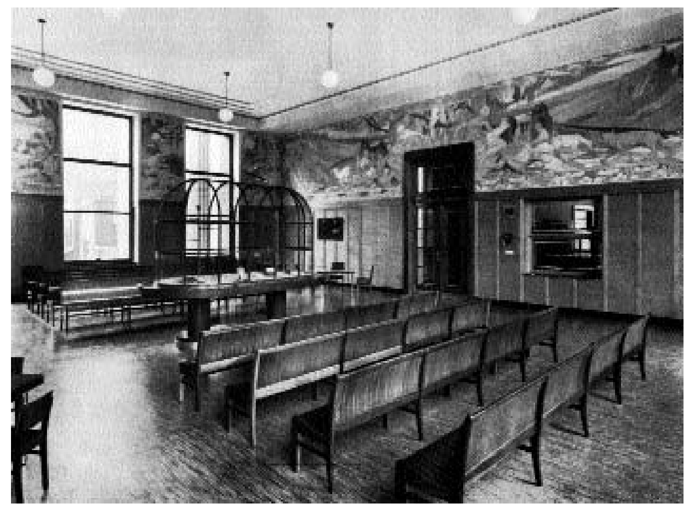
Antoine Pompe, Clinique orthopédique du docteur Van Neck à Saint-Gilles (1910), façade rue Wafelaerts (Photographie Coll. Archives d'Architecture Moderne).



Michel Polak, Institut dentaire George Eastman. Vue de la grande salle du premier étage (Photo Coll. Archives d'Architecture Moderne).

L'institut dentaire Eastman construit en 1934-1935 par Michel Polak présente, dans des formes plus académiques, un esprit proche de celui des bâtiments de Dewin. Financée par le philanthrope américain Georges Eastman qui fonde des établissements similaires à Rochester, Londres, Rome, Stockholm et Paris, la clinique est destinée à donner des soins dentaires complets aux enfants défavorisés. Selon le souhait de son créateur, la beauté et le caractère engageant de l'édifice situé dans le cadre séduisant du parc Léopold devait inciter les parents à s'informer sur les conditions de soins. L'intérieur combine les installations techniques les plus avancées à une attention particulière aux conditions d'accueil des enfants. La partie centrale de l'étage est consacrée à une vaste salle de traitement destinée à contenir quelque cinquante postes d'examen, abondam-

ment éclairés par les verrières latérales et un lanterneau de verre opalin. La salle d'attente, décorée d'une frise représentant les fables de La Fontaine et agrémentée d'une grande volière aux oiseaux multicolores, comporte un mobilier spécial allant jusqu'à la taille des patients de quatre ans.



M. Polak, Institut dentaire G. Eastman (1934-1935) vue de la salle d'attente et sa volière (Photo Coll. Archives d'Architecture Moderne).

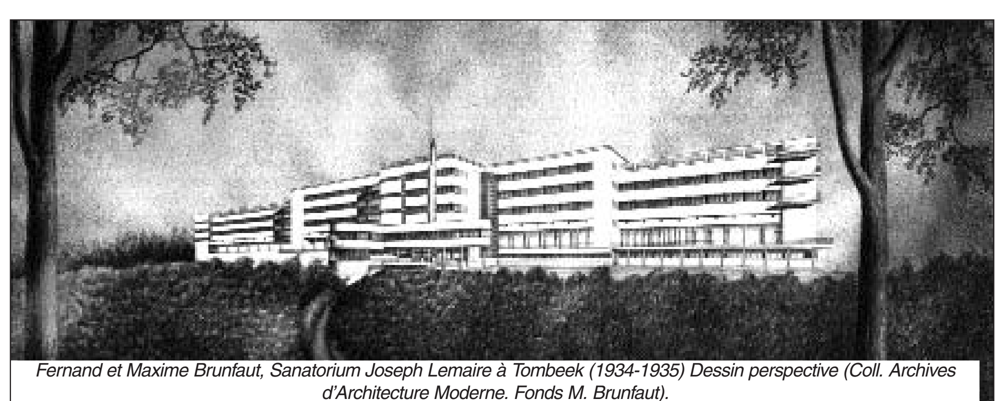
La naissance du modernisme

Le milieu des années 1930 marque l'introduction définitive de l'architecture moderniste dans le domaine hospitalier. En 1934, Maxime Brunfaut entame aux portes de Bruxelles la réalisation du vaste sanatorium de Tombeek à Overijse pour le compte de la Prévoyance Sociale (1934-1937). Le jeune architecte de 25 ans y exploite avec brio toutes les ressources du vocabulaire de l'avant-garde pour répondre aux exigences spécifiques du sanatorium : construction sur pilotis qui transforme le rez-de-chaussée en promenoirs et en espace de cures communiquant avec les jardins, vastes baies vitrées horizontales et verticales à châssis métalliques qui inondent l'intérieur de lumière, grandes terrasses couvertes, tubes de verre Pyrex et dalles marines pour les rampes d'escalier, les garde-corps, les têtes de lits, etc. La même année, Sta Jasinski et Gaston Brunfaut sont chargés de la construction des instituts de traitement des tumeurs Jules Bordet - Paul Héger jouxtant l'hôpital Saint-Pierre (1934-1939). L'exiguïté du terrain impose un édifice en hauteur formé de deux ailes perpendiculaires (hospitalisation et traitements) aux façades entièrement recouvertes de carreaux de grès émaillés. L'image de la salle d'opération - blanche, lisse, aseptique, immaculée - s'étend désormais à l'ensemble du bâtiment d'où sont éliminés les matériaux organiques et "tous éléments décoratifs irrationnels". Parmi les réalisations marquantes du premier modernisme, il faut encore citer l'extension de la clinique Longchamps exécutée en 1936 par Louis Herman De Koninck sous la forme d'une aile arrière cubique en voile de béton armé.

ta Jasinski et Gaston Brunfaut, Instituts Jules Bordet/ Paul Héger à Bruxelles (1934-1939) (Photographie, Coll. Archives d'Architecture Moderne).



Eric Hennaut et Marie Demanet



Fernand et Maxime Brunfaut, Sanatorium Joseph Lemaire à Tombeek (1934-1935) Dessin perspective (Coll. Archives d'Architecture Moderne. Fonds M. Brunfaut).

Orientation bibliographique

A. UYTTERHOEVEN, *Notice sur l'hôpital Saint-Jean, étude sur la meilleure manière de construire et d'organiser un hôpital de malades*, Bruxelles, 1852.

E. et F. PUTZEYS, *Description de l'Hôpital Militaire de Bruxelles*, Liège, 1889.

A. DEPAGE, P. VANDERVELDE, V. CHEVAL, *La construction des hôpitaux. Étude critique*, Misch & Thron, Bruxelles, 1907.

V. HORTA, *Administration des hospices & secours de la Ville de Bruxelles. Hôpital Brugmann à Jette-Saint-Pierre. Description du plan général et des services*, Bruxelles, 1909.

Hôpital Brugmann. Compte-rendu de la cérémonie d'inauguration le 18 juin 1923. Précédé d'une notice historique, Administration des hospices et secours, Bruxelles, 1924.

Bâtir, Bruxelles, n° 18, 15 mai 1934, n° 35, octobre 1935, numéros consacrés à l'architecture médicale.

D. COEKELBERGHS et P. LOZE (direction), *Le Grand Hospice et le quartier du Béguinage à Bruxelles*, Bruxelles, 1983.

Musée des Archives d'Architecture Moderne. Collections, AAM, Bruxelles, vol. 1, 1986, vol. 2, 1999.

A. BRAUMAN, M. DEMANET, *Le parc Léopold 1850-1950*, AAM, Bruxelles, 1985.

La grande fête de l'OPET

Dans l'Egypte pharaonique, au Nouvel Empire, le mois de THOTH clôture l'année agricole. Le Nouvel An débute avec l'arrivée de la crue du Nil devant le Grand Temple d'AMON à KARNAK (appelé alors IPET-ISOUT). Cela se passe à la mi-juillet. Rompant avec la réalité historique, le docteur Guy-Roland Pâque vous propose ici un « Conte d'été » où tous les personnages ont existé, mais leur histoire, bien que dans un contexte réel, relève de la fiction.

Docteur Marguerite Cambron

Depuis deux jours que ANTEFANKH, le prêtre astronome, a annoncé la fin du mois de THOTH, le dernier de l'année agricole, tous les habitants de la Capitale, du plus humble au plus puissant, sont dans l'attente.

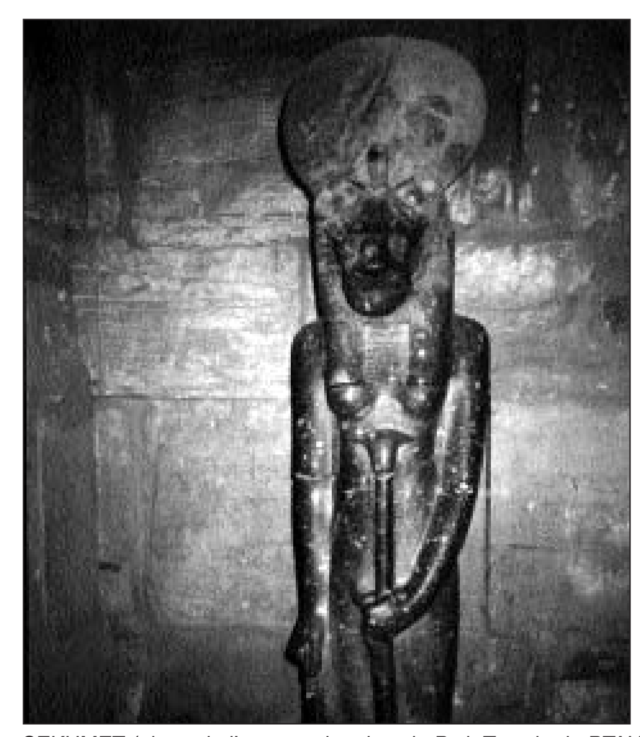
Le nouvel-an, l'OUP RENEPET, débutera aussitôt que le cri joyeux « HAPY » aura retenti.

Trotte menu, OUPNEFERE, prêtre lecteur du Grand Temple d'AMON, malgré l'heure matinale, est déjà en nage, tant il se hâte. C'est qu'il est en charge d'une mission de confiance importante. Il doit se rendre au bord du fleuve et lire dans la crique sacrée le niveau du Nil. Il l'a déjà fait hier et encore avant hier, sans pouvoir annoncer la plus petite remontée des eaux. Serait-ce pour ce matin ? OUPNEFERE a conscience que cette année-ci, la première du Règne Officiel de Pharaon, « Vie-Santé-Force , qui purifie NIOUT et satisfait AMON », l'attente de la crue du Nil est angoissante et qu'elle suscite bien des commentaires tant dans les clergés que parmi la population.

A l'intérieur du Grand Temple, dans le sein des saints, HAPOU-SENEB, Premier Grand Pontife d'AMON et Grand Initié de SEKHMET, est en proie aux mêmes appréhensions. Car, depuis deux millénaires, c'est la première fois que le Roi n'est pas un « Taureau Puissant » dont la fécondité garantit la pérennité de l'Egypte entière. Toutes les Règles ancestrales ont été scrupuleusement observées, MENKH, le Ministre de l'Intérieur, dûment mandaté par Pharaon, est parti depuis trois semaines pour SOUANIT. Il porte au clergé de KHOUM, le dieu à tête de bélier, les cadeaux rituels pour bien le disposer dans son rôle d'éclusier, ouvreur de la Caverne, la première Cataracte, permettant à l'eau du Nil d'entrer en Egypte. Et Pharaon a été particulièrement généreux.

Lui-même, HAPOU-SENEB a interrogé SEKHMET, la déesse lionne qui sait interpréter la pensée des Dieux. Hélas, il lui faut attendre.

Arrivé à la crique sacrée, OUPNEFERE ne peut réfréner un cri de joie. Merveille parmi les merveilles, Gloire à AMON, le niveau a monté. Frénétiquement, il agite son drapeau, battant l'air, pour être vu des gardes en service sur la haute tour du porche d'entrée du Grand Temple.



SEKHMET (photo de l'auteur prise dans le Petit Temple de PTAH, dans l'enceinte du Grand Temple d'AMON à IPET-ISOUT (KARNAK).

« HAPY » crient en chœur les gardes, « HAPY » répondent en écho les officiers et le cri se transforme en une clameur qui se répand partout.

Habillée du pagne plissé, le torse nu largement recouvert par un collier magnifique, coiffée du némes royal, Pharaon s'en revient paisiblement, contente de ses performances au cours de son entraînement militaire matinal. A peine rentrée dans ses appartements du Palais Royal, HATCHEPSOUT s'en remet aux soins attentifs de SATNEM, sa servante préférée. Elle n'a pas le temps d'être pomponnée et parfumée que HAPOU-SENEB, hors d'haleine, triboule à ses pieds, tout

débordant de joie. Cet ancien ami de son père, qui est aussi son parrain, parvient à grand peine à dire « HAPY » Majesté !

"Et MENKH ? Est-il rentré ?" demande aussitôt HATCHEPSOUT. Une horrible brûlure poigne HAPOU-SENEB, lui qui espérait tant être remercié par un gracieux sourire de « Sa Majesté » pour l'annonce tant attendue. Son visage reflète à ce point son désappointement que HATCHEPSOUT éclate de son célèbre rire et devant la consternation du Grand Pontife, elle lui met la main à l'épaule : "Idiot, dit-elle affectueusement, si MENKH n'est pas encore là, c'est que la crue va plus vite que lui et que KHNOUM a largement ouvert les vannes". HAPOU-SENEB est confondu, il a beau être un Sage, un Grand Prêtre expérimenté, un politique habile, le voilà mouché comme un simple novice par Sa Reine. En un éclair, il la revoit, gamine espiègle, se préparant à la cérémonie du SETEP-SA qui fit d'elle la Fille d'AMON. Tout à la fois ému, admiratif et penaud, il sourit doucement.

Ils sont interrompus par l'arrivée, beaucoup plus protocolaire, de PENNEKHEB, le Grand Argentier, suivi par le Général NEHESI, le Chef des Braves du Roi, la formation d'élite qui est chargée de veiller sur les Pharaons.

La plupart de ses proches collaborateurs étant près d'elle, HATCHEPSOUT appelle un des officiers de sa suite et lui mande de lui ramener immédiatement le Premier de ses Ministres, SENMOUT. Celui-ci, jamais bien loin de Pharaon, entre aussitôt et félicite

« Celle qui embrasse AMON
La première des Nobles
Puissante en Force de Vie
Verdoyante d'année, Divine d'Apparition
Vérité et Justice, est l'âme du Soleil
Roi du Double Pays de Droit Divin. »

Le couplet réjouit son auditoire, qui se transforme en Conseil Royal, car il y a urgence de préparer et réussir la première Grande Fête de l'OPET du Règne. PANEHESY, prêtre Sem, revêtu de la peau de panthère, entre alors que la séance royale est commencée. Il a un rôle important à tenir en tant que Serviteur du Dieu MIN « le taureau de sa mère, l'auteur de la fertilité », celui qui féconde la terre.

Au Grand Temple, tout se met en place. Depuis des lustres chacun sait exactement ce qu'on attend de lui.

Toujours agité, NEBOUAY, 4e Prophète d'AMON, part inspecter toutes les barques, la sacrée et les processionnelles de navigation. Elles doivent être en parfait état, depuis des mois elles ont été repeintes, les brèches colmatées, les rames sont neuves et les voiles vérifiées. «HORUS femelle», surnom affectueux donné par les artisans à leur Reine, sera contente. Mais NEBOUAY reste prudent, car il sait que le plus petit accroc sera sévèrement critiqué et sanctionné.

De son côté TJANEFER, le 3e Prophète, musicien à ses heures, se rend auprès de NEFEROURE, la fille préférée de HATCHEPSOUT, qui, bien que souffrante, veut remplir les devoirs qui incombent à la Divine Adoratrice d'AMON. Ensemble, ils passent en revue les chants et s'assurent qu'aucun hymne ne manque et qu'aucune louange à AMON et aux Dieux invités ne soit oubliée.


HATCHEPSOUT, dont le shenou (cartouche) a été usurpé par THOUTMES 3 – Musée de Louxor, photo de l'auteur.

Enfin l'énergique DOUA-ENENEH, le second Prophète d'AMON se rend par l'allée des sphinx, les SHESEP-ANKH, directement à IPET-RESIT, le Temple frère, celui qui abrite le harem d'AMON. Pour la circonstance, ce temple va sortir de la léthargie où il est plongé le reste de l'année. DOUA-ENENEH rencontre ANTEF, qui a également rang de second Prophète dans la hiérarchie religieuse d'AMON. Sous le couvert de sourires et de mutuelles félicitations, les deux hommes engagent un dialogue où chaque mot, chaque pensée cache bien des calculs. Ils sont concurrents pour la succession, dans le futur, de HAPOU-SENEB et chacun espère prendre l'autre en défaut. Mais pour l'heure, ils sont condamnés à unir leurs efforts pour la réussite de la Fête, car pour le peuple AMON est infaillible et doit le rester.

Le Commandant d'escadre AMENHOTEP est lui aussi préoccupé, les bateaux du cortège vont devoir affronter une navigation difficile, la remontée sur 7000 coudées du fleuve en crue constante et contre le vent soufflant du Sud. La bonne ordonnance du défilé dépend de l'habilité des rameurs et des préposés aux gouvernails. Décidé, habitué à commander et à être obéi, AMENHOTEP rassemble les équipages et sans ménagement promet le fouet et l'exil à tout malheureux qui faillirait à la tâche.



COMMANDANT d'ESCADRE AMENHOTEP ici en scribe – Musée de Louxor, photo de l'auteur.

Cela lui paraît stimulant et, en tout cas, le soulage, d'autant plus qu'il vient d'être informé, par un envoyé secret, qu'il ne pourra laisser partir la procession que sur ordre de SENMOUT et non de HAPOU-SENEB comme le veut la tradition.

A l'opposé de cette agitation, le bon peuple se rassemble, chacun s'apprête à porter de belles offrandes au Temple du Harem d'AMON. Leur répartition participe à l'âpreté du débat entre ANTEF qui souhaite tout garder et DOUA-ENENEH qui veut prélever le plus possible.

Parmi les paysans qui se sont mis en route, OUNI l'oasien et sa fille ISIS cheminent devant un âne chargé de cadeaux et de marchandises qu'OUNI s'apprête à vendre au marché de la ville. Ils sont en route depuis quatre jours et OUNI espère obtenir de beaux bénéfices, il sait que tout dépendra de HAPY. Si la crue est bonne, les acheteurs seront plus nombreux et plus généreux.

Trois heures du jour se sont passées depuis le début du Conseil Royal. Toutes les directives pour les heures à venir ont été prises. L'écueil de « Taureau Puissant » dans la Titulature classique est évité grâce à son remplacement par le couplet que SENMOUT a présenté juste avant la séance. Alors que HATCHEPSOUT remercie personnellement chacun des officiels, un envoyé, venu du Sud, est annoncé. Admis, après avoir salué Pharaon, il informe que MENKH arrivera en retard car il convoie deux beaux petits obélisques en marbre précieux, à la pointe d'or, destinés à orner la terrasse de la chambre royale. HATCHEPSOUT est heureuse et le montre. SENMOUT sourit, MENKH a beau offrir pareils cadeaux à Pharaon, le sien sera d'un niveau bien supérieur.

Après que trois jours se soient passés en préparatifs minutieux, l'heure des festivités a enfin sonné. Tôt le matin du quatrième jour de la remontée des eaux, la statue secrète d'AMON est sortie de son tabernacle. Lavée par PENANOUQI, le prêtre du pagne, puis habillée de neuf en byssus, ce lin fin tissé à l'intérieur du sanctuaire, l'idole est confiée à MONTOUEMHAT, le vénérable Chef des Prêtres Purs. Il lui prodigue, selon un rituel aussi immuable que secret, des fumigations à l'encens. Enfin prête, la statue est prise en charge par HAPOU-SENEB et PETESIRIS, homme à la vaste culture, représentant officiel de la science dans l'enceinte du Grand Temple. Ensemble, avec beaucoup de précautions, ils la déposent dans l'OUSER-HAT, la petite barque sacrée qui, portée par six prêtres purifiés, se dirige maintenant vers la sortie du Temple. Là, une escorte de douze officiers, choisis parmi les plus valeureux de l'armée, encadre la barque sacrée jusqu'au quai où l'attend la barque processionnelle. Pharaon et tous les plus hauts dignitaires civils et militaires présents dans la Capitale les ont précédés.

Chaussée de fines sandales blanches rehaussées de boucles en or, HATCHEPSOUT resplendit. Sur un sous-vêtement long, du coton le plus transparent, elle porte le pagne blanc plissé, tissé or, serré à la taille par une ceinture en or à laquelle pend sur l'arrière une queue de léopard et non de taureau comme le voudrait la coutume. La poitrine ne révèle qu'une féminité discrète derrière un pectoral de quatre rangs de grosses perles maintenues par des fils en argent, avec des chaînons d'or sertissant des turquoises, des saphirs et des émeraudes. Ses yeux allongés et fardés montrent une intense expression de joie, ses oreilles sont ornées de deux boucles en or rehaussées d'émeraudes. Autre innovation, à la place de la double couronne traditionnelle, HATCHEPSPOUT est coiffée d'un diadème divin, le NEFERHAT, étoffe précieuse en forme de bourse qui retient ses cheveux surmontée de deux plumes d'autruche, à l'instar d'AMON. Si la clef de vie, en or, dans la main gauche rappelle la fertilité, la présence dans l'autre du HEQAT, le sceptre en ivoire en forme de crosse, informe chacun qu'il se trouve devant Pharaon.

Grand ordonnateur de la cérémonie, HAPOU-SENEB invite tout le monde à embarquer selon son rang. En tête la barque processionnelle d'AMON où prennent place les quatre principaux Prophètes, puis la barque royale où SENMOUT, PENNEKHEB et le général NEHESI se placent derrière HATCHEPSOUT. La troisième barque est réservée à la

Divine Adoratrice d'AMON, NEFEROURE, entourée de ses meilleures chanteuses et de quelques musiciens. Puis c'est la barque du Clergé et des Grands Prêtres d'autres cultes invités pour la cérémonie. Enfin le cortège comprend encore les barques des Grands Dignitaires de l'Administration et de l'Armée. Les Braves du Roi fermeront le convoi.

Au moment précis où HAPOU-SENEB s'apprête à donner l'ordre d'appareiller à AMENHOTEP, le Commandant de toute cette petite escadre, sur un geste vif de SENMOUT, les trompettes et les timbales qui accompagnent les Braves du Roi, font retentir « l'Appel du Roi »….. Et c'est la barque royale qui quitte la première le quai pour se porter en tête. HATCHEPSOUT garde son sourire, impassible comme si cela ne la concernait pas. Le remplacement de la double couronne par le diadème divin, la queue de léopard, l'absence de barbe postiche prennent toute leur signification. Pour tous ce n'est pas HATCHEPSOUT – Pharaon qui suit le Dieu AMON, mais bien HATCHEPSOUT-Fille Divine d'AMON qui conduit son Père AMON d'un Temple à l'autre.



Barque processionnelle sacrée de AMON (chapelle en quartzite rouge de HATCHEPSOUT dans le Musée Lapidaire de KARNAK , photo de l'auteur).

Interloqué, le haut clergé de la barque sacrée se tourne vers HAPOU-SENEB qui ne laisse rien paraître de ses sentiments. HATCHEPSOUT vient de marquer, par ce geste fort, sa volonté de prééminence. Il verra plus tard s'il y a lieu de réagir. De toute manière c'est maintenant impossible, les barques manoeuvrent suffisamment difficilement en cette période de crue ascendante pour ne pas risquer un accident néfaste pour tous. Pour les représentants de l'Administration et de l'Armée, c'est une satisfaction qui renforce encore leur fidélité au Chef suprême.

Sage et avisée, NEFEROURE, dont la barque s'est placée juste derrière celle d'AMON, détend l'atmosphère en invitant ses Divines Adoratrices à entonner les hymnes aux Dieux :

« Salut à toi, HAPY
Qui sort de terre et vient vivifier le Double Pays
Sa suite le chante
Lui qui fait vivre les prairies créées par AMON
Pour faire vivre tout le bétail...
Auteur de l'orge, producteur de blé
Qui met en fête les Temples...
Toi qui apporte la nourriture, riche en vivres...»

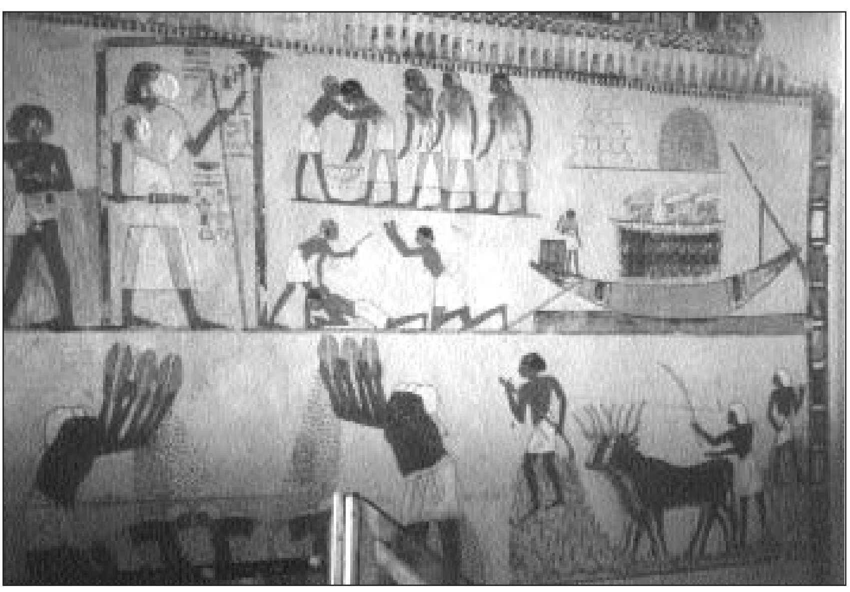
Certains passages sont repris par la foule qui s'est massée sur la berge, notamment dans les hymnes à AMON.

« Salut à toi, AMON, Seigneur des trônes du Double Pays,
Qui réside à IPET-ISOUT (Karnak)
Taureau de sa mère, qui réside devant ses prairies,
Vénérable du ciel, aîné de la terre,
Unique en son espèce parmi les Dieux,
Qui est à la tête de tous les Dieux (les chanteuses)
Qui est à la tête de tous les Dieux (la foule)...»

Mais le peuple n'a d'yeux que pour HATCHEPSOUT, qui s'est pratiquement déifiée de son vivant alors que les Pharaons attendaient leur mort pour y prétendre, et seulement dans l'au-delà.

Tous ont revêtu leurs beaux atours. Pour les hommes un pagne plus court devant que derrière et une chemise avec ou sans manches courtes. Les femmes sont revêtues d'une simple chemise à bretelles qui descend jusqu'aux chevilles. Les caprices de la mode se jouent uniquement dans le décor des bretelles, tantôt droites, tantôt croisées ou brodées. Les couleurs sont le blanc, le rouge et l'ocre-jaune. Tous sont rigoureusement propres et parfumés. Les hommes portent des pectoraux qui sont le reflet de leur niveau social et les femmes arborent un ou deux rangs de perles cylindriques selon leur aisance matérielle.

A IPET-RESIT (Louxor), le Temple du Harem d'AMON, tout est prêt pour accueillir l'Auguste Visiteur et sa suite. ANTEF, entouré de quelques prêtres purs, et PANEHESY, le Supérieur du culte de MIN, devisent en guettant l'arrivée de la barque processionnelle d'AMON. L'ampleur croissante de la liesse populaire leur paraît de bonne augure. L'arrivée en tête du cortège d'HATCHEPSOUT portant le NEFERHAT divin les déconcerte.


Scène de la vie courante prise par l'auteur dans le tombe de MENNA (rive gauche Vallée des Nobles).

Déstabilisé, ANTEF ne peut cacher sa réprobation, ce qui lui coûtera ses chances de succéder un jour à HAPOU-SENEB. De son côté, PANEHESY avait préparé un discours d'accueil, en tant que représentant du Dieu MIN, à un Dieu-mâle AMON, et le voilà face à une femme. Il enrage de n'avoir pas été prévenu et cherchant du regard le responsable, il se heurte à SENMOUT qui, à son habitude, joue les indifférents. Souriante, charmeuse, le sentant dans l'embarras, HATCHEPSOUT s'impose à nouveau par la rapidité de sa présence d'esprit. C'est en tant que "Puissante" qu'elle ordonne que les hymnes à AMON-MIN soient entonnés :

« Salut à toi, MIN-AMON, Seigneur du Temple
Viens, avance vers les prairies,
Respire le parfum de ton pays
Place le KA du Roi à côté de toi...
Que ton cœur soit dans la félicité pour le Roi
Les deux plumes vénérables sont sur ta tête...»

Pendant les chants, toujours imperturbable HAPOU-SENEB et PANEHESY, qui s'est ressaisi, plantent là le pauvre ANTEF. Ensemble, ils se chargent du débarquement de la barque sacrée qui lentement entre dans le Harem d'AMON. Elle y restera dix jours. Dans l'air flotte une odeur pénétrante où se mêlent l'olibon, encens mâle, le parfum destiné à AMON-MIN et l'iber, l'encens femelle, réservé à ses épouses.

Un jeune officier tente de retenir l'attention de HATCHEPSOUT qu'il n'arrive pas à approcher. Il lui rappelle quelqu'un d'autre, son neveu THOUTMES qu'elle serait bien avisée d'envoyer sur le Chemin de Horus, au Nord du SINAI, sous le prétexte de parfaire son éducation militaire. Fendant la foule aussi respectueuse et admirative qu'intimidée, pas du tout habituée à côtoyer Pharaon de si près, le Général NEHESI ramène le messager. Il est porteur d'une nouvelle qui remplit d'aise HATCHEPSOUT : son ami MENKH et son précieux chargement sont arrivés au Palais. Cela tombe bien, la partie officielle de la Fête de l'OPET est finie, et le bon peuple ne pourra réellement s'amuser qu'après le départ de tous les Grands Personnages. Prenant congé de tous, distribuant des sourires enjôleurs et quelques mots affectueux, HATCHEPSOUT monte dans le char qui l'attend. Entourée de l'escorte des Braves du Roi, elle file à vive allure vers le Palais. Fille divine d'AMON, Pharaon, elle n'en reste pas moins femme et le cadeau de MENKH la comble autant que les savantes manœuvres politiques de SENMOUT. Elle est heureuse d'avoir su garder ses anciens compagnons de jeux, qui se complètent si bien.

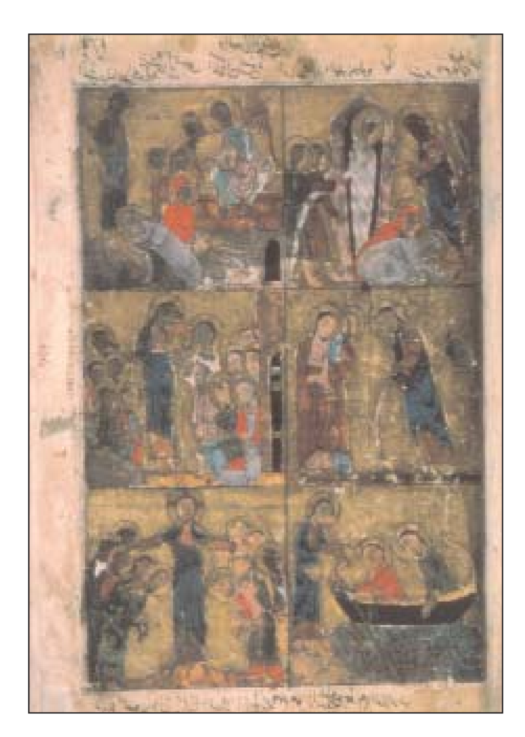
Dans toute la ville, le peuple rassuré donne libre cours à sa joie. AMON, Pharaon, et HAPY ont veillé sur eux. Certes beaucoup de travail les attend, mais l'année qui débute s'annonce bonne.

Un peu partout sur des tréteaux de fortune ou à même le sol, des lutteurs exercés exécutent des combats savants, ailleurs ce sont des escrimeurs qui se battent avec des bâtons. Entre ces groupes, des jongleurs et des joueuses de balles donnent à la fête un caractère moins martial. Plus nombreux sont les espaces où la danse se mêle à l'érotisme aux sons mélodieux des harpes et des flûtes. Souvent des accélérations du rythme sont commandées par les tambourins, auxquels se joignent les battements de mains du public de plus en plus enfiévré. Aux étals de nourriture font face ceux chargés de vins et de bières, véritables tables d'offrandes pour le peuple. Rapidement AMON s'efface, il cède la place à HATHOR la déesse de l'amour, de la danse et de l'alcool , à KADESH la déesse de la vie sexuelle importée d'Orient et à BASTET la chatte, mais aussi au viril MIN. La fête se poursuivra pendant plusieurs jours et chaque matin les prêtres-médecins soignent des indigestions et des migraines. Dans neuf mois, les scribes pourront recenser un accroissement subit des naissances.

En fin d'après-midi, quand AMON-MIN se repose, OUNI l'oasien et sa fille arrivent en vue du Nil en crue. Emerveillée par toute cette eau qu'elle voit pour la première fois, écarquillant ses yeux, la petite ISIS lance le mot qu'elle a tant de fois murmuré pendant les longues journées de marche dans le désert : HAPY !

Rapporté par THOTHEMHAT, scribe de SESHAT

L'art copte en Egypte : 2000 ans de Christianisme



Dès sa naissance, la religion chrétienne se répandit autant qu'elle était réprimée et ses adeptes devaient se cacher du pouvoir romain, voire même fuir. C'est ainsi que très tôt, des provinces romaines visiblement lointaines de Rome (surtout au vu des moyens de transport de l'époque), furent christianisées. Ce fut le cas de l'Egypte

Traditionnellement, on fait remonter l'introduction du Christianisme en Egypte vers l'an 40 du premier siècle par l'évangéliste Saint Marc, qui aurait prêché à Alexandrie avant son martyre en 68. C'est sur un canevas de religions et divinités égyptiennes, grecques et romaines que s'établit cette nouvelle religion. Par la similitude de différents éléments et aspects de son culte avec ces religions (symbole de la croix, similaire au symbole de vie égyptien ; Marie, mère nourricière…), son implantation fut particulièrement favorisée.

Le terme de « copte », ou cophte, est mentionné pour la première fois dans des récits de voyageurs occidentaux durant le bas Moyen-Age pour qualifier les Chrétiens d'Egypte, de souche autochtone.

Le développement

Très rapidement, l'Eglise copte a pris une grande importance. Dès la fin du second siècle, une oasis (Fayoum) ainsi que la Haute Egypte furent évangélisées. Dans un même temps, une école de catéchèse fut créée en 180 à Alexandrie. Cette école sera celle où enseigneront ensuite des maîtres comme Pantène, Clément, Origène et Saint Denys.

Cette « suractivité » attira d'ailleurs les foudres du pouvoir romain en place, qui lança une série de persécutions sans pour autant parveniràen endiguer la progression.

A cette même période apparut le phénomène de l'érémitisme. De nombreux adeptes du Christianisme fuirent dans le désert face à la répression, ensuite volontairement, dans le but de retrouver la solitude et l'unité intérieure. Ces ermites peuvent être qualifiés de premiers moines. Ce mouvement de monachisme, apport essentiel de l'Egypte au Christianisme, sera également source de diversité au sein de ce dernier, allant de l'anachorète radical aux cénobites organisés par quelques règles de vie simple (obéissance, pureté du cœur et du corps, pauvreté individuelle dans une relative prospérité collective, alternance du travail et de la prière).

Le père du monachisme

Considéré comme le « père du monachisme », Saint Antoine (né en 251 dans le village de Qimn al-Arous, l'ancienne Héraclée) a d'abord vécu comme un ermite avant de se retirer dans une grotte du Wâdi Arabah. De



nombreux disciples (estimés à une soixantaine) se rassemblèrent auprès de lui pour former ce que l'on peut considérer comme l'un des premiers monastères chrétiens de l'histoire. Mais même si cette manière de se rassembler en une collectivité religieuse lui est due, c'est Saint Pacôme qui en instaura les règles, par ailleurs reprises pour la plupart par Saint Benoît pour ses Bénédictins au VIème siècle.

Essor du Christianisme

Le quatrième siècle sera celui d'une expansion rapide pour la reli-

gion chrétienne. Ainsi, c'est en 313 que l'empereur Constantin décréta la liberté de culte, son successeur Théodose imposant par la suite le christianisme comme religion d'Etat. Grâce à ces faveurs, des monastères purent être fondés. Ces derniers donnèrent lieu à l'apparition d'un art nouveau, bien que fort influencé par l'imagerie païenne. Toutes ces circonstances, ainsi que la presque complète christianisation de la population égyptienne au Vème siècle, concourent à une identité propre aux Coptes face aux sièges de l'épiscopat de Constantinople et de l'empire de Rome. Mais dès le VIIème siècle, les perspectives s'assombrirent quelque peu avec l'apparition et la montée en puissance de l'Islam. C'est en 639 qu'eut lieu la conquête musulmane menée par le général Amr ibn al-As. Celui-ci n'eut presque pas à combattre, les Coptes se sentant plus proches des Musulmans que des Byzantins, qui les écrasaient sous les impôts.

L'art copte

S'exprimant dans un premier temps dans l'architecture des églises et autres monastères, ainsi que leurs peintures ornementales, cette expression artistique s'inspire largement de la mythologie grecque, soulignant ses racines païennes autant que chrétiennes. Le style copte se définit progressivement en s'éloignant du réalisme du graphisme et en se composant de vastes plages de couleurs juxtaposées, sans grand souci d'exactitude.

Sous la période musulmane, cet art se rassemblera autour du seul sujet religieux. La sculpture adoptera alors l'arabesque et exploitera autant que possible la boiserie. Une influence byzantine dénote des œuvres de l'époque par des thèmes apocalyptiques, tout en conservant les traits distinctifs du style local.

Une nouvelle écriture

La langue copte est née de la nécessité de traduire, pour tous les nouveaux adeptes du christianisme, les « Saintes Ecritures ». L'écriture pharaonique, séculaire, s'étant extrêmement complexifiée et le grec s'étant imposé depuis la conquête d'Alexandre le Grand (332 avant J.C.), les premiers essais de transcription vers le copte apparurent. Mais la lacune de certaines consonnes dans la langue grecque par rapport à la langue égyptienne transparut à travers des hésitations dans les traductions. Vers la moitié du IIIème siècle se stabilisa l'alphabet copte, composé des 24 lettres de l'alphabet grec, complétées par 7 consonnes issues de l'alphabet démotique (la version la plus récente et la plus évoluée de l'écriture égyptienne). Certes, il ne s'agissait dans un premier temps que de traductions, qui furent très utiles quand l'original grec fut perdu, mais rapidement apparurent des œuvres originales, principalement des sermons et des lettres, témoins de la richesse de cette langue nouvelle.

Naissance d'une littérature

De plus en plus, surtout après la rupture de l'Eglise copte avec Byzance, se développa une littérature copte dominée par l'hagiographie. Principalement d'inspiration religieuse, ces textes permettent une description très précise de la vie quotidienne et de la toponymie de l'époque.



L'invasion arabe mettra fin à cette croissance. Les musulmans laissèrent une grande liberté de culte mais au fil du temps, la pression va s'intensifier pour éliminer l'usage de la langue copte. Ainsi, sous les Omeyyades (660-750), seul un édit de 707 vint prohiber l'usage du copte dans les documents publics. Sous les Abbassides, des tensions surgirent, provoquant des insurrections. Un assouplissement des règles sous la dynastie toulounide améliora le statut des Coptes, qui firent leur retour dans les fonctions de l'Etat, pour connaître une période faste sous les Fatimides. Mais la disparition de la dynastie des Fatimides coïncidant avec les croisades, les Coptes furent évincés de toute fonction étatique et furent victimes de représailles. A partir de ce moment, la position copte allait s'altérer de plus en plus. C'est ainsi que, face à la déperdition de la langue copte, une école de sauvegarde fut fondée au XIIIème siècle pour la préservation des structures écrites de la langue.

Ce ne fut qu'en 1805 que les Coptes regagnèrent leur place dans la société, avec le soutien du pape Cyrille IV, pour connaître à nouveau une période particulièrement faste, se poursuivant encore actuellement.

Langelez Olivier
D'après le dossier de presse de l'exposition

Exposition
"L'art copte en Egypte : 2000 ans de Christianisme"
accessible jusqu'au
3 septembre 2000

Institut du Monde Arabe
Rue des Fossés-Saint-Bernard, 1
F-75236 Paris Cedex 05
Tel : 0033 / 1.40.51.38.38
Fax : 0033 / 1.43.54.76.45
http://www.imarabe.org
Tarifs d'exposition : 45 FF / 35 FF
IMA-Pass (exposition + musée) :
60 FF / 50 FF

Le nez en abrégé

Les services universitaires belges d'ORL publient, avec le soutien d'UCB, un petit livre pratique sur la sphère naso-sinusienne



Le nez est un organe quelque peu négligé. Bien souvent, on ne s'en préoccupe que lorsqu'il est le siège de symptômes désagréables pour le patient. En dehors de cela, les commentaires qu'il suscite sont confinés au domaine esthétique. Et pourtant - faut-il le rappeler? - il est impliqué dans des fonctions aussi diverses que complexes. A côté de son rôle évident dans l'odorat, il ne faut pas perdre de vue qu'il perçoit des informations sensorielles qui entrent dans ce sens très élaboré que nous appelons le goût. Il joue aussi un rôle de véritable appareil à conditionner l'air. Ses relations anatomiques et fonctionnelles avec les voies respiratoires inférieures sont aussi évidentes qu'étroites. Enfin, le nez intervient dans plusieurs mécanismes de défense.

Des troubles variés

Chacune de ces fonctions peut être mise en cause dans l'une ou l'autre pathologie. Par conséquent, les troubles du nez, des fosses nasales et de leurs annexes (par exemple les sinus) sont extrêmement variés eux aussi. Plus encore: l'incidence des affections liées au nez et aux cavités sinusales (notamment les allergies), connaît depuis quelques années une augmentation sensible ,en Belgique comme dans de nombreux autres pays.

Les spécialistes belges ont largement contribué à l'élargissement des connaissances sur les réactions immunitaires et inflammatoires survenant au niveau de la région nasale. Ils étaient donc bien placés pour éditer à l'intention du corps médical de notre pays un ouvrage consacré au nez. Rédigé par les services d'oto-rhino-laryngologie des universités belges, ce livre a pour objectif de présenter aux médecins généralistes, aux ORL, aux pédiatres et aux pneumologues, une approche systématisée de l'appareil naso-sinusien.

Symptômes d'abord

Pour atteindre cet objectif, les auteurs ont choisi de parler du nez à partir des symptômes qui y sont liés plutôt que d'en aborder, les unes après les autres, les différentes pathologies.

C'est ainsi qu'après un rappel anatomique et physiologique, les différents chapitres sont consacrés à l'obstruction nasale, à la rhinorrhée, à l'épistaxis, aux algies faciales, aux troubles de l'odorat et du goût. On ne peut cependant aborder le nez sans parler des allergies: c'est pourquoi un chapitre entier est consacré aux tests allergologiques. Enfin, l'imagerie de la sphère naso-sinusienne est un outil dont il faut se servir avec discernement, ce qui justifie un autre chapitre du livre.

Du concret

Dans chacun des chapitres à portée clinique, l'accent a été mis sur les étapes de l'anamnèse et de l'examen clinique, ainsi que sur les examens complémentaires.

Richement illustré et accompagné de nombreux tableaux, « Le nez en abrégé » a été conçu par les auteurs pour fournir au médecin des informations utiles dans sa pratique quotidienne.

L'ouvrage sera distribué, sur simple demande, par les délégués d'UCB Pharma, qui en a réalisé l'édition.

Pour information :
Mme Annick Deblaere
UCB Pharma s.a.
Route de Lennik 437
1070 Bruxelles
Tél. 02/ 559 92 00
Fax 02/ 559 92 10
e-mail:
Annick.Deblaere@ucb-group.com

La dépression aux mille facettes

Depuis le temps que la dépression est connue, de nombreuses questions persistent à son sujet. Régulièrement, la littérature scientifique projette de petites zones supplémentaires de lumière sur cette affection. En voici quelques exemples récents

L'Organisation Mondiale de la Santé estime qu'à l'aube du nouveau siècle, la dépression unipolaire majeure sera l'une des causes de morbidité les plus importantes. Bien que l'étiologie de cette affection soit loin d'être complètement élucidée, il devient de plus en plus évident que divers facteurs sont impliqués, qu'ils soient de type génétique ou environnemental. Les stratégies de recherche permettent peu à peu d'approfondir les connaissances sur les mécanismes de la dépression. Elles permettent aussi de mettre progressivement en évidence les nombreuses facettes cliniques de la maladie. Nous reprenons ici quelques-unes d'entre elles, récemment publiées dans la littérature scientifique.

Une qualité de vie altérée

Non seulement cela tombe sous le sens, mais encore les recherches avaient-elles depuis longtemps démontré le lien entre l'altération de la qualité de vie et la dépression. Mais il n'est pas toujours aisé de faire la différence entre la détérioration liée à l'âge et celle qui résulte de la maladie, en particulier lorsque les deux se superposent. Dans une étude qu'ils ont conduite chez 90 personnes, McCall et al. ont confirmé que l'âge du patient et la gravité de l'atteinte dépressive étaient les deux prédicteurs les plus importants de la diminution de la qualité de vie. Toutefois, le type de détérioration liée à l'âge que l'on peut mettre en évidence est dépendant mode d'évaluation. Par contre, la diminution de la qualité de vie avec l'aggravation de la dépression est constante, même après ajustement pour l'âge.

Un spectre continu?

Les différents sous-types principaux de dépression (dépression majeure, dysthymie, dépression brève récurrente, dépression mineure) ne restent pas stables au cours de l'évolution d'une dépression chronique. A travers une étude qui a duré 15 ans, Angst et al. ont montré que 51% des patients atteints de dépression majeure et 44% de ceux qui souffraient de la forme brève récurrente, finissaient par répondre aux critères diagnostiques d'un deuxième sous-type. Plus encore, dans les cas restés stables, il y avait souvent association avec une seconde forme. Et chez les patients affectés par une forme unique de dépression, c'est en cas de dysthymie que la gravité était la plus importante, même si globalement, la situation des personnes touchées par des formes associées était plus grave que celles qui montraient une variante pure. Cette notion pourrait revêtit à l'avenir une grande importance, car elle suggère que la dépression est un spectre continu plutôt qu'un ensemble de formes morbides simplement juxtaposées.



Gare à l'infarctus

Il est bien connu que la dépression peut constituer un prédicteur de la morbidité et de la mortalité des patients atteints de maladie coronarienne. Mais il existe de plus en plus de preuves que la dépression peut aussi constituer un antécédent de troubles coronaires. Il se pourrait même, selon une étude réalisée par Ferketich et al., que la situation ne soit pas exactement la même pour les deux sexes. Les auteurs ont en effet analysé les données de 5007 femmes et 2886 hommes enrôlés dans la fameuse étude NAHNES I (National Health And Nutrition Examination Survey). Ces personnes étaient indemnes de maladie coronaire au moment de l'interview qu'elles ont subi entre 1982 et 1984. Au même moment, elles ont répondu à un questionnaire sur la dépression.

Dans ce groupe, les femmes ont encouru au cours du follow-up 187 accidents coronaires non fatals et 137 accidents fatals. Chez les hommes, ces chiffres étaient respectivement de 187 et 129. Le risque relatif de maladie coronaire chez les femmes en dépression était de 1.73, après ajustement, par rapport à celles qui n'étaient pas déprimées. Parmi les hommes, le risque relatif était de 1.73. Le groupe des hommes se caractérisait également par une augmentation du risque de mortalité coronarienne chez les dépressifs par rapport aux non-dépressifs. Par contre, chez les femmes, la dépression n'aurait pas d'effets sur la mortalité.

Dr J. Andris

Réferences
1. McCall W V, Cohen W, Reboussin B, Lewton P; Effects of mood and age on quality of life in depressed inpatients; J Affect Disord, 55 (2- »): 107, 1999.
2. Angst J, Sellaro R, Merikangas K R; Depressive spectrum diagnoses; Compr Psychiatry , 41 (2 Suppl 1): 39, 2000.
3. Ferketich A K, Schwartzenbaum J A, Frid D J, Moeschberger M L; Depression as an antecedent to heart disease among women and men in the NAHNES I study. National Health and Nutrition Examination Survey; Arch Int Med, 160 (9): 1261, 2000.

Los Honores : Les tapisseries de Charles Quint

Neuf tapisseries bruxelloises de Charles Quint ou un « miroir du prince » pour tous

En 1519, Charles de Habsbourg, qui avait 19 ans à l'époque et était roi d'Espagne depuis 1516, fut sacré empereur du Saint Empire Romain Germanique par les électeurs allemands. Il succéda sur le trône impérial à son grand-père Maximilien Ier. Charles fut sacré empereur en octobre 1520 à Aix-la-Chapelle. Afin de célébrer son accession au trône, l'entourage de l'empereur commanda une importante série de neuf tapisseries en guise de « miroir du prince », à la fois allégorie édifiante et hommage au jeune souverain.

La série fut tissée par les ateliers du lissier bruxellois le plus renommé de l'époque, Pieter van Edingen, également connu sous le nom de Pieter van Aelst. Les tapisseries "Los honores" furent créées en 1520 – l'on découvre cette date insérée dans le tissage de la première pièce de la série. Le travail fut terminé en 1525. Les documents de l'époque désignaient la série comme : « Les tapisseries de la Fortune » - fortune signifiant chance - d'après le motif de la Roue de la Fortune dominant la première pièce. L'une des tapisseries, le numéro 5 représentant une allégorie de l'Honneur – « Honor », d'où le nom de la série, « Los honores »-, fut envoyée en Espagne en tant qu'échantillon. Charles Quint acheta la série lors de son séjour à Séville entre mars et mai 1526, à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal.

« Le miroir du prince »

Chacune des neuf tapisseries dépeint la représentation allégorique d'un ou de plusieurs principes moraux, appartenant à la « morale laïque » gouvernant l'éducation d'un jeune souverain.



Los Honores 10. Patrimonio National Madrid (Laurette Blondel)

Par ordre de lecture, le sujet des neuf tapisseries peut être résumé comme suit. Le premier groupe de trois pièces représente consécutivement la Fortune capricieuse et sa roue tournant sans arrêt ; les vertus rassemblées sous la houlette de Prudentia, la Sagesse ; la Fortune capricieuse muselée par deux vertus principales, la constance ou la Force morale (Fortutido) et la Tempérance (Temperentia).

Le deuxième groupe de trois tapisseries commence par les sept vertus principales, réunies au temple, dirigées par la Foi. Elles mènent les personnes vertueuses au palais suivant, qui est le tribunal de l'honneur, la récompense suprême des rois. Cette tapisserie est la pièce centrale de la série. Les personnes sans honneur se pressent en vain au pied du "Tribunal de Honor". A droite de ce tribunal entrent d'autres figures, celles de la Renommée, conquise grâce aux actes valeureux ; elles sortent du temple de Fama, la Gloire

Le dernier groupe représente d'abord la Justice, Justitia, vertu particulière du souverain qui est avant tout un Juge suprême. La tapisserie qui y fait suite dépeint la Noblesse, Nobilitas, condition de la souveraineté, obtenue ici à travers le sacre et le couronnement de l'empereur. Sur cette tapisserie figurent notamment les portraits de l'empereur Maximilien et de Marguerite d'Autriche, ainsi que des légendes propres à la maison de Habsbourg. La série se termine par le Cortège de l'Infamie, infamia, l'opposé de la Renommée, de la Vertu et de la Gloire. A l'extrême droite est assis «l'auteur» de cette histoire. Ce personnage est surmonté d'un long texte moralisateur.

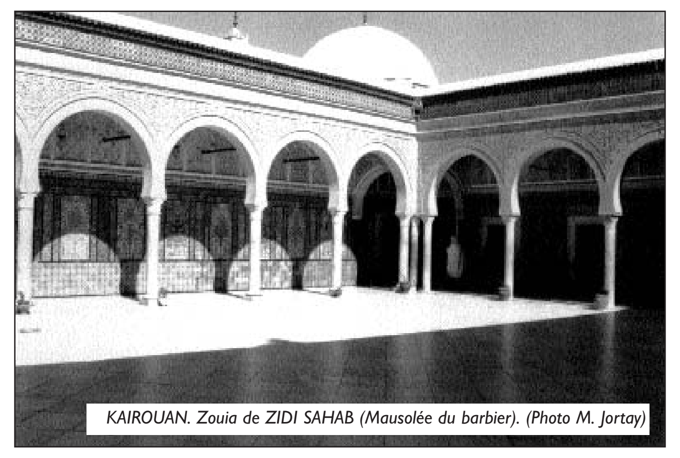
Il s'agit probablement de la série de tapisseries la plus impressionnantes fabriquée au début de la renaissance aux Pays-Bas. Chaque figure, chaque groupe de personnages offre un spectacle fascinant.

Los Honores
Les tapisseries de Charles Quint
Du 27 mai au 8 octobre 2000
Du lundi au dimanche de 10h00 à 18h00, le mardi de 10h00 à 22h00
Centre Culturel A. Spinoy, Malines
Minderbroedersgang, 5
2800 Malines
Tel : 015 / 29.40.00
Fax : 015 / 29.40.29
Email : ccspinoy@pandora.be

Voyage en Tunisie

23 au 30 septembre 2000

Le Docteur Albert JORTAY se propose de vous emmener pour une exploration du nord de la Tunisie dans ses aspects les plus prestigieux correspondant aux périodes punique et romaine.



KAIROUAN. Zouia de ZIDI SAHAB (Mausolée du barbier). (Photo M. Jortay)

PROGRAMME

J1: BXL – TUNIS : arrivée le samedi à 22h, à l'aéroport de Carthage. Installation à l'hôtel de SIDI BOU SAÏD.

J2: CARTHAGE : visite des ruines et du musée de Carthage.

J3: UTIQUE : visite des ruines . Retour à TUNIS : musée du Bardo (mosaïques)

J4: CAP BON : excursion dans la péninsule ; visite de KERKOUANE (punique) retour par NABEUL (céramiques)

J5: SIDI BOU SAÏD : visite du palais Erlanger (architecture andalouse)

L'après-midi est libre.

J6: KAIROUAN : visite de la Grande Mosquée antique aux 125 colonnes romaines et de la zaouia de Sidi Sahab (dite mausolée du barbier). Tour dans les ateliers de confection de tapis très renommés .

J7: DOUGGA : visite des ruines romaines. Retour par THUBURBO MAJUS (capitole, thermes d'été).

L'après-midi est libre.

J8: TUNIS – BXL : départ le samedi après-midi, 15h40, pour l'aéroport de Carthage .Arrivée à Bruxelles à 19h25

CONDITIONS

• maximum 30 personnes.

• prix: 42.000 BEF (chambre double), 45.000 BEF (chambre simple), comprenant l'avion, le logement, les repas, l'autocar climatisé et les visites de musée.

Dr Albert JORTAY,
organisateur et accompagnateur

Des instruments et des hommes

À l'occasion de l'ouverture du nouveau Musée des Instruments de Musique, Jean-Claude Lalanne-Cassou nous présente, en plusieurs numéros, une petite Histoire de la musique, par les instruments, du silex au synthétiseur.

Au commencement du Monde, la Musique était déjà présente: dans le bouillonnement des galaxies dans le froissement des comètes chevelues dans la giration folle des planètes en formation, comme dans le «silence» des étoiles dont parlait Pascal. Elle était aussi en nous dès notre naissance. Nos premiers jeux et nos premières émotions furent la découverte de notre espace sonore.

On pourrait imaginer une planète Terre sans les beautés de la sculpture ou de la statuaire. Il n'y aurait pas dans les parcs et les jardins publics d'importants personnages en bronze pour servir de perchoirs aux pigeons et tourterelles. Cinéma et photographie n'ont pas toujours existé; on vivait tout de même. C'est que les arts sont de notre invention. Mais la Musique est en nous, inscrite dans nos gènes. Elle est aussi autour de nous: dans le hurlement des loups aboyant après la lune, dans le hululent sourd et feutré de la hulotte (Ah! Le cor de Vigny, ou le début de la Symphonie fantastique!), dans la flûte plaintive du bouvreuil ou les improvisations du rouge-gorge, à l'aube naissante de ses brumes.

L'homme de la Préhistoire peignait «à la fresque», et puisque qu'il dessinait de façon si belle (cfr.Lascaux), et qu'il devait aussi se faire musicien, comment a-t-il inventé des instruments, dont certains, modifiés et perfectionnés par



suite page 18

Un Bourdaloue en faïence de Rouen

Les grandes traditions religieuses retiennent l'origine sacrée de la céramique: dans quasi toutes les religions, le premier homme fut façonné dans la glaise par un Dieu qui aurait créé un monde pour lui et ses descendants. Et, reconnaissant, cet homme adore Dieu à son image. La légende retient que, seul parmi les êtres vivants, l'homme fut un jour capable de mouiller la terre, d'allumer un four et d'y faire cuire les moulages en forme de pot qu'il fait sécher au vent. Dans la réalité historique, la céramique traditionnelle semble être apparue au VIIème-VIIIème millénaire, durant le néolithique.

Comme le soulignait récemment Antoinette Faÿ-Hallé, conservateur du musée national de Sèvres, l'art de la terre ayant subi l'action du feu n'est pas, à priori, un art d'intellectuels. Si, selon elle, cet art n'évoque aucune considération philosophique et ne relève d'aucun principe essentiel de l'humanité, il est indissolublement lié à ce qui a toujours constitué l'un des enrichissements culturels les plus efficaces de l'homme: le voyage. La céramique réalisant des pièces relativement petites , et toutes transportables, a toujours fait l'objet d'échanges, depuis les amphores antiques, servant au transport du vin, de l'huile ou du grain, jusqu'aux porcelaines de Chine, si nombreuses en Europe.

Les céramistes ont toujours pu connaître, avec plus ou moins de retard, ce qui se faisait au loin. Comme tous les créateurs, les faïenciers de Rouen ont été influencés par des courants artistiques très éloignés et ils ont inspiré d'autres céramistes. L'objet de cet article traduit bien cette double remarque, car il se situe dans la période si riche d'échanges et de créativité, qui voit l'apogée de la faïence française, vers 1730-1740.

Lors de la fin du règne de Louis XIV, l'industrie céramique française se vit favorisée par la nécessité pour les cours et les familles nobles de soutenir le désastreux train de l'état, forcées qu'elles sont de vendre, souvent de mauvaise grâce, vaisselle d'or et d'argent. Toutes ces vaisselles fondues sont alors remplacées par la faïence ou la porcelaine, ce qui contribua encore à l'essor des manufactures de Rouen, dont la qualité était déjà reconnue.

Rouen utilisait une terre à faïence un peu épaisse, favorable à la création d'objets solides et francs , alors que ses concurrents recherchaient la légèreté. Elle a imaginé une infinie variété de formes, qui a satisfait la clientèle, tant aristocratique que bourgeoise, et contribué à remplir leurs demeures d'ornements admirés. Actuellement, on connait bien entendu l'important engouement des amateurs français pour cette production, mais celui des collectionneurs étrangers est tout aussi réel, à l'égal de la passion qui existe, par exemple, pour les pièces faites à Delft ou à Moustiers.

Dans bien des cas, les décors, tout en gardant leur équilibre, se caractérisent par une richesse, une élégance, une puissance inégalées. Quelques oeuvres sont exceptionnelles, tels les globes célestes ou les bustes des saisons, qu'on trouve au Musée du Louvre. Plus prosaiques, les objets utilisés à table sont les plus connus: soupières, plats, plateaux, saupoudreuses, assiettes. On est également séduit par d'autres objets utilitaires ou décoratifs, certains inclassables et parfois désignés comme pièces de forme: garde-robes et bourdaloues, encriers et porte-montres, fontaines, pendules et torchères.

Cette curieuse faïence (coll. part. - photo Paul Louis)

fait partie des pièces dites de grand feu, au décor polychrome ou des cinq couleurs, période col rée favorisée par l'arrivée de décors floraux et de représentation d'oiseaux. De plus, une certaine fantaisie apparait ici dans le décor dit chinois et l'humour éclate dans le motif tout personnel de la caricature du médicastre ricanant et brandissant cet énorme clystère.



Le bourdalou (ou bourdaloue) est un pc de chambre, ovale et de petite dimension, r semblant à une saucière, et qu'on disait avc inventé pour les dames obligées d'être à des interminables sermons du jésuite Louis Bourdaloue (1632-1704), prédicateur ordinaire de Louis XIV. Orateur d'exception, il eut un succès éclatant, en prononçant des prêches tout en rigueur et d'une très grande logique. L'impression si vive qu'il produisait sur ses auditeurs avait pour cause, outre son grand talent, la curieuse habitude de prêcher les yeux fermés.

Au fond de ces petits vases de nuit, un oeil narquois était quelquefois peint, entouré ou non de légendes grivoises. Quant au bourdaloue illustré ici, il est tout à fait unique par cette représentation caricaturale d'un physicien dardant avec audace son instrument médical. Peut-être l'artiste en a t-il trouvé l'inspiration dans une des innombrables gravures de Jacques Callot, graveur lorrain particulièrement original et malicieux. Ce dernier, au début du XVIIème siècle, avait croqué dans de petits espaces gravés, une infinité de figures dans des accoutrements ridicules et aux postures allègres, dont certaines appliquées à la comédie italienne, comme c'est le cas ici! Dans une plaquette dédiée à la caricature médicale, le docteur Cabanès rendait compte du goût de Jacques Callot pour ce genre de sujet, avec une illustration très proche (fasc.1 fig.13).

Pour conclure, ce sujet nous introduit à cet étonnant dialogue tiré d'une estampe d'Abraham Bosse, ayant pour titre « Le Clystère »:

L'objet du prochain article

Le médecin :

J'ai la seringue en main; hastez-vous donc, Madame,
De prendre pour le mieux ce petit lavement;
Il vous rafraîchira, car vous n'êtes que flamme,
Et l'outil que je tiens entrera doucement.

La servante :

Tout beau, Monsieur, tout beau! Madame est trop modeste
Pour souffrir votre abord. Allez un peu plus loing.
Donnez-moi la seringue et je ferai le reste,
Car c'est un instrument dont je m'aide au besoing.

Madame :

Vous faites bien du bruit pour un sale mystère,
Qui me déplait si fort, qu'à regret j'y consens.
Mais vous ne voyez pas qu'avec vostre clystère,
Vous ne sauriez guérir la fièvre que je sens.

La servante :

Du mal que j'ai céans, je suis déjà lassée,
Je veux sortir d'ici malgré les médecins,
Qui condamnent madame à la chaise percée,
Et me font tous les jours nettoyer cent bassins.

Dr Alain de Meeûs d'Argenteuil

suite de la page 15

l'Antiquité et les siècles qui suivirent, sont encore joués de nos jours.

Avant la parution de l'ordinateur et des jeux vidéos, nos aïeuls, nos parents ou nous-mêmes avions d'autres plaisirs enfantins. Je me souviens, pour ma part, avoir pratiqué la main chaude. Les grecs l'appelaient "collabismos". (le soufflet). Et les romains aussi, selon l'Évangile: Devine qui t'a frappé, demandent les soldats au Christ, lors de la Passion.

Nos grand-mères faisaient des rondes en tapant des mains et leurs époux, lors des fêtes, chantaient en frappant leurs paumes. Le PREMIER instrument découvert par l'Homme, ce furent ses mains, et sa voix.

Et ensuite? C'est plus difficile à deviner. Il y a des découvertes qui semblent aller d'elles-mêmes: il suffisait à l'Homme (ou à la Femme) de bien observer. On peut penser, par exemple, qu'une pierre roulant sur une pente herbeuse amena la découverte de la roue. Ou qu'un arbre frappé par la foudre donna le feu à l'Humanité. D'autres découvertes furent le résultat de l'intelligence... ou du HASARD (le roquefort et son berger!). Il en est de même pour les instruments de musique.

Près d'un torrent, à la tombée du jour, quand le crépuscule se fait d'ombre et de velours, parmi les bruits végétaux qu'anime la brise et les derniers roucoulements de la colombe rieuse, un *Homo sapiens,* après une rude journée de chasse, attendant sa compagne, fit du feu. Après avoir entassé ses brindilles et placé sa bûche en bois de brésil (qu'on nomme ainsi parce qu'il est rouge comme la braise, ainsi que l'affirme Marco Polo), il ramassa sur les bords de la rivière deux petites pierres, de celles qu'on appelle silex, pour allumer son feu (en cherchant bien, on peut en trouver dans nos forêts d'Ardenne).

Quand on les frappe l'une contre l'autre, cela fait une étincelle. Et peut-être que notre primitif, - c'est-à-dire qu'il est venu avant nous, en premier - qui avait l'âme musicale (la musique est en nous), fut troublé par le tintement cristallin des cailloux s'harmonisant aux douceurs roucoulantes de la tourterelle des bois. Il accorda le rythme de ses percussions au chant de l'oiseau et il trouva que c'était beau. Peut-être même fut-il ému. L'Ancêtre venait d'inventer (presque) l'instrument qu'utilise Berlioz dans le scherzo de son Roméo et Juliette: les cymbales antiques.

On peut aussi imaginer qu'un autre primitif, de ceux que les savants à grosses lunettes nomment cueilleurs, parce qu'ils vivaient plus du ramassage des baies et des fruits que de la chasse et de la pêche, est à la poursuite d'un essaim d'abeilles (appelées autrefois du joli nom d'avettes) réfugié dans un vieux tronc d'arbre que la foudre et les orages ont creusé et abattu sur le sol. Tandis qu'il les enfume d'une torche de bois résineux, il tape de son gourdin sur l'écorce (on fait mieux depuis). Et notre homme, ravi, découvre la sonorité résonnante de ses coups. C'est déjà la timbale et le tambour.

Autrefois, quand nous jouions dans les parcs, on se fabriquait des arcs et des flèches avec des branches de noisetier et des bouts de ficelle. Quelle invention! Voici donc notre primitif guettant une antilope. Quand celle-ci s'immobilise entre deux fuschias, l'homme bande son arc. L'empenne de sa flèche est faite des plumes de geai bleu. Il tire. Le trait s'envole vers la cible, et l'arc qui se détend siffle dans l'air. Et ce bruit fut le premier son d'un premier instrument à corde pincée. Avec le temps, on s'aperçut sans doute que des arcs de taille diverses chantaient différemment. Il suffisait alors de tendre plusieurs cordes sur un même arc et nous voilà avec la harpe de David.



Quelque pasteur, ayant suspendu son instrument aux branches d'un bougainvillier, fut séduit par la vibration sonore des cordes dans le vent, découvrant ainsi la harpe éolienne. Il ne restait plus qu'à unir la résonance d'une calebasse vide et notre harpe (cf. le tronc d'arbre), pour créer... la guitare ou le luth. Ce même arc frottant les cordes de ces instruments, vous voilà avec vielles et violons.

La MUSIQUE peut commencer.
(À suivre...)